

Québec français



Le journal dialogué Récit d'une expérience

Guylaine Lemay

Numéro 109, printemps 1998

La lecture d'oeuvres littéraires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemay, G. (1998). Le journal dialogué : récit d'une expérience. *Québec français*, (109), 41–43.

Cette formule est née aux États-Unis devant le constat d'échec d'une pédagogie de la lecture plutôt traditionnelle, centrée sur la bonne réponse et ayant l'enseignant comme meneur de jeu. Cet exercice permet la lecture d'œuvres complètes, au choix de l'élève, parmi une liste de romans sélectionnés par l'enseignant selon des objectifs de formation préalablement établis.

Le journal dialogué

RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE

par **Guylaine Lemay***

Le journal dialogué est un exercice régulier d'écriture où le « rédacteur » se prend en tant que lecteur comme objet d'observation. Le dialogue s'établit sous forme de lettres (consignées dans un cahier réservé à cette fin) avec l'enseignant et les pairs. Les réactions des uns et des autres forment la trame du journal. Les réponses des correspondants, qui sont eux aussi des lecteurs, permettent au rédacteur du journal d'enrichir sa réflexion. Les consignes précises de l'enseignant permettent de canaliser les réactions pour une réponse individualisée. Cette pratique permet de combiner les finalités cognitives et affectives de l'enseignement par la liaison de l'écriture et de la lecture dans le partage de réactions face à un corpus d'œuvres littéraires. Pendant cette correspondance, l'enseignant abandonne son statut de meneur et devient comme l'élève, un simple lecteur.

Mise à l'essai

Ce projet de lecture se base sur un article de Johanne Savard paru dans *Québec français* 94 (été 1994). Le modèle retenu utilise la méthode des ateliers de lecture. L'auteure suggère que chaque atelier débute par une mini-leçon et se poursuit par la lecture d'un roman au choix. Pendant qu'ils lisent, dès qu'ils en ont le goût, les élèves sont invités à communiquer leurs réactions par le biais du journal dialogué. Les élèves rédigent leurs commentaires personnels et reçoivent les réponses sous la forme de lettres dans un cahier spécialement réservé à cette activité. Les lettres sont adressées aux élèves de la classe et à l'enseignant. La lecture et l'écriture sont intégrées à une même activité.

L'objectif de ce projet de lecture est de faire prendre conscience aux élèves du lien étroit entre leur vie et les livres : la lecture devenue signifiante les amènera à aimer la lecture. Ce lien est établi par la rédaction de lettres dans lesquelles l'élève s'implique personnellement. Le mouvement de va-et-vient en-

tre le lecteur, qui construit du sens à partir de ses sentiments et de son vécu, et le roman constitue une expérience de lecture esthétique.

Cette nouvelle expérimentation fut vécue par deux groupes de trente-huit élèves de troisième secondaire qui ont rédigé leur journal dialogué à raison d'une fois par cycle de sept jours de septembre 1996 à juin 1997. Une lettre par étape de bulletin devait être adressée à l'enseignante et servait à l'évaluation du volet écriture. Chaque élève ayant écrit une lettre recevait une réponse personnalisée de l'enseignante. Celle-ci contenait des commentaires sur la maîtrise des différentes habiletés pour rectifier ou pour recentrer l'élève sur le respect de certains règlements.

Savard (1994) suggère une démarche par étapes afin de bien initier le projet. La première étape mentionnée est celle du sondage sur les habitudes de lectures des élèves. Cette étape est fort importante puisqu'elle servira de base à l'élaboration des listes de lectures. La deuxième, la planification du projet et la préparation du matériel ; la troisième, la présentation du projet aux élèves ; la quatrième, la fiche de lecture et la feuille d'utilisation ; finalement, un deuxième sondage pour faire le bilan du projet.

L'auteur suggère une mini-leçon au début de chaque atelier de lecture. Les mini-leçons que nous avons mises sur pied avaient comme objectif principal de structurer et guider les élèves lors de la lecture de leur roman. Les ateliers avaient lieu une fois par deux cycles de sept jours. Une période de devoir par sept jours était aussi exigée des élèves.

Mini-leçons et ateliers de lecture

Chaque atelier de lecture commençait par une mini-leçon d'une durée approximative de quinze minutes. Ces leçons, calibrées selon l'âge des lecteurs, permettent d'initier le groupe à certaines techniques indispensables à la compréhension en lecture. Elles permettent à l'enseignant de modeler à partir des romans les réactions attendues en fonction des critères d'évaluation. Elles ser-

vent aussi de moyens pour explorer les diverses fonctions du langage et certaines notions inscrites au programme comme les indices de localisation, les procédés de narration, etc.

La première leçon portait sur *les conventions de la lettre* car les élèves qui avaient à en rédiger un tous les sept jours, se devaient de les respecter en tout temps.

La leçon suivante portait sur *le choix d'un livre*. Quelles informations obtient-on simplement à la manipulation du roman ? Page de couverture, titre, sujet, format, grosseur des caractères, etc. Les différents systèmes de classification utilisés dans les bibliothèques selon le style, l'auteur, la collection, etc. Cette leçon a aussi servi à introduire différents outils mis à la disposition des élèves, par exemple les publications de Communication-jeunesse, la revue *Lurelu*, etc. Cette leçon, donnée en bibliothèque a consisté à présenter plusieurs types de romans et à démontrer qu'une œuvre a pu être éditée plusieurs fois. Les commentaires des élèves sur ces différences sont très intéressants.

Une autre leçon portait sur *les techniques de prises de notes et l'identification des idées principales et secondaires*. Il est très utile d'enseigner ces techniques aux élèves qui auront à réinvestir ces connaissances tout au long de leurs études.

Après quelques semaines d'application du projet, en début d'atelier de lecture, à la place de la mini-leçon, nous avons procédé à la mise en commun des lectures au moyen d'une table ronde. Chaque élève a fait part à la classe de ses découvertes littéraires, a conseillé ses pairs. De courtes interventions devaient faire valoir les points forts et faibles des romans, preuves à l'appui.

Pour varier, un des ateliers a été animé par un éditeur, M. Philippe Tisseyre des éditions du même nom. Par son sens de l'humour, celui-ci a su communiquer aux jeunes son amour des livres. Et à travers ses expériences personnelles, il leur a dressé un historique de l'édition au Québec, leur a fait découvrir les différentes étapes de la conception d'un livre, allant du choix de la page couverture, du papier, à celui des caractères d'imprimerie, etc. Il leur a clairement montré toutes les étapes de la production à partir du moment où l'auteur dépose son manuscrit jusqu'à la sortie des presses. Les élèves ont été très impressionnés par ce personnage coloré et par toutes ces nouvelles connaissances. Cette rencontre leur a permis d'entrevoir une relation différente avec le livre. Ils ont pris conscience de la complexité que représente la réalisation de chaque œuvre et ont montré plus de respect envers celle-ci tout au long du projet. À preuve, aucun roman n'a été égaré, ni abîmé.

Dans la même veine, nous nous sommes rendus au Salon du livre de Montréal. Réussite totale ! Cette visite devait mettre en contact les élèves et les auteurs de leurs romans jeunesse favoris. La visite a été planifiée sous forme de rallye. Deux itinéraires leur ont été proposés. Ils devaient, entre autres, rencontrer un auteur et lui poser une série de questions qu'ils avaient préparées après s'être documentés sur celui-ci. Certains, journalistes en herbe, étaient munis de magnétophones et de caméscopes. Les meilleures entrevues devaient être publiées dans le journal scolaire. Ils devaient aussi assister à une conférence. Pour le reste, ils étaient libres de visiter les kiosques de leur choix et de bouquiner à leur guise.

Pour la préparation de cette journée, le matériel fourni par l'organisation du Salon est indispensable. La trousse comprend le plan du salon, la liste des exposants, l'horaire de présences

des auteurs de romans-jeunesse ainsi que la liste des conférences.

Les leçons suivantes portaient davantage sur *l'univers narratif du roman*. En lien avec le programme, nous avons abordé les personnages, les lieux, le temps, et les différents événements qui servent à tisser la trame, l'intrigue. Nous avons aussi travaillé les procédés de narration.

Les cinq dernières leçons ont porté sur l'inférence. Il s'agit d'une habileté essentielle qui vise la recherche d'informations qui ne sont pas dites dans le texte ; par exemple, si l'auteur dit que son personnage a mangé un « big mac », on peut inférer qu'il est allé au Mc Donald. Le but était de rendre les élèves capables d'améliorer leur compréhension, de décoder des informations implicites (qui n'apparaissent pas dans le texte), de lire entre les lignes en leur enseignant des moyens pour y arriver. Nous avons vu les différents types d'inférence (lien, agent, temps, action, cause-effet, etc.). Nous avons pratiqué le comment en identifiant les indices, en formulant et en justifiant l'inférence. Les élèves ont finalement passé un test de compréhension de texte où la totalité des questions comportaient des réponses implicites.

Le projet s'est terminé par le sondage final où il nous a été permis de constater que les élèves ont apprécié cet exercice dans une très forte proportion. La plupart aurait même voulu poursuivre l'expérience ! Les commentaires négatifs portaient surtout sur la fréquence d'écriture et sur la longueur exigée des lettres (une à une page et demie).

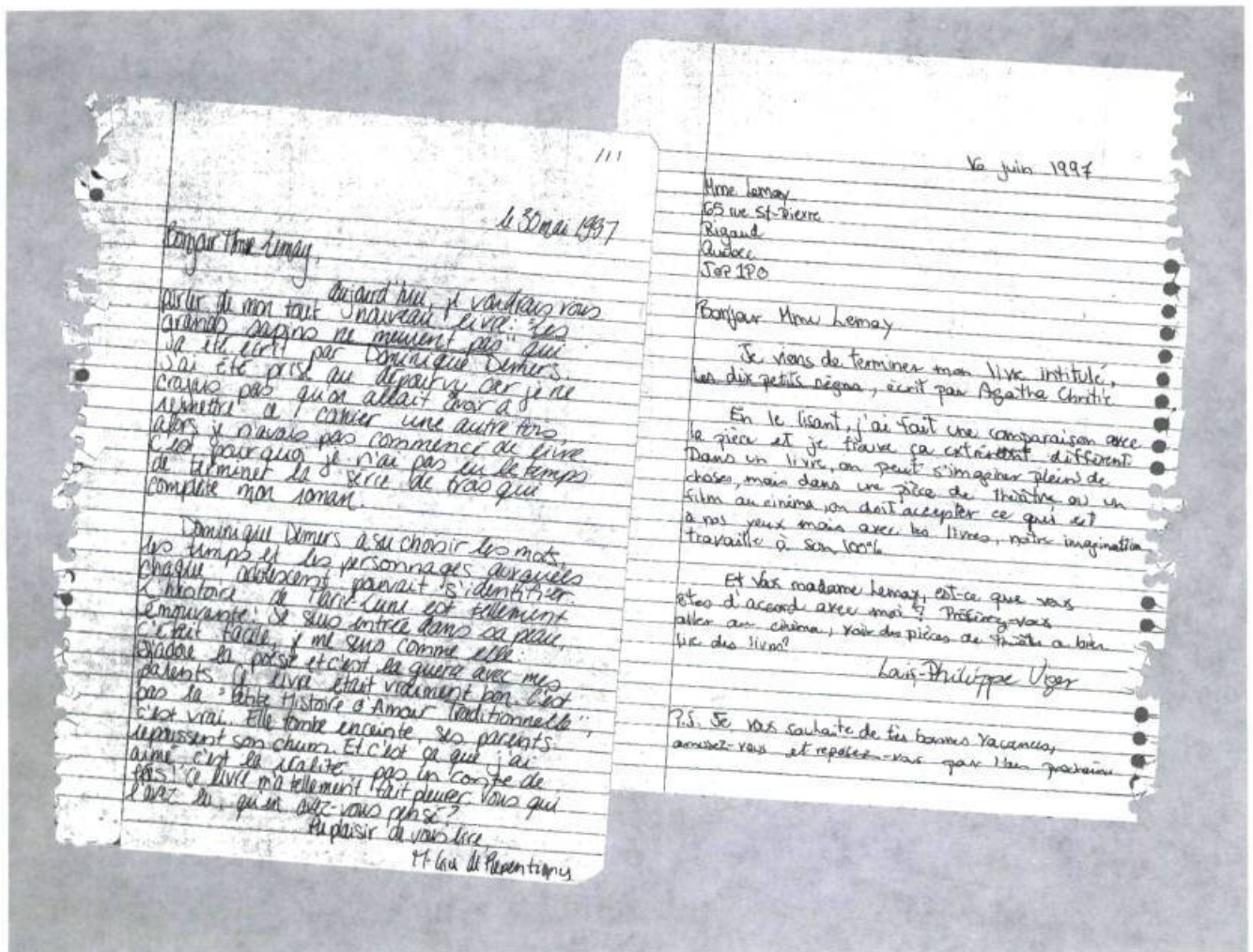
Bilan et conclusions

Nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés au départ : les élèves ont lu davantage et ont énormément apprécié cette activité ; c'est ce qu'ils nous ont dévoilé dans le sondage final. Nous avons réussi à faire apprécier à ces adolescents une activité éducative qu'ils pratiqueront avec plaisir pour très longtemps. Nous avons réussi à augmenter la fréquence de leurs lectures et ouvert leurs horizons sur la multitude de styles littéraires. Nous avons aussi réussi à faire connaître des auteurs d'ici et d'ailleurs qui ont une plume bien aiguisée. Plusieurs élèves ont même eu l'audace de lire de grands auteurs classiques. Leurs résultats scolaires ont été meilleurs et la motivation des élèves aussi.

Plusieurs parents ont communiqué leur approbation et par leurs commentaires m'ont fait savoir qu'ils avaient remarqué un intérêt accru pour la lecture chez leurs enfants. Ils ont exprimé leur satisfaction dans la partie qui leur était réservée à la fin du sondage final.

La grande variété des leçons sous forme de conférences et de sorties culturelles a grandement contribué à l'intérêt manifesté. Les élèves ont aussi beaucoup apprécié l'échange des lettres entre eux et leurs pairs. Ils ont apprécié ce mode de communication car ils s'y exprimaient plus spontanément, faisant moins attention à la forme et au contenu de leurs lettres. Pour ce qui est de la correspondance entre eux et l'enseignante, ils ont, pour la plupart, bien apprécié les suggestions de lectures qui leur étaient adressées en propre. Ils avaient toujours bien hâte que leur journal leur soit remis afin de lire les commentaires qui y étaient inscrits.

La qualité des commentaires s'est aussi améliorée en cours de projet. Au début, les élèves avaient tendance à écrire des



lettres très courtes où ils s'engageaient très peu « émotivement » alors qu'en fin de projet, leurs lettres s'allongeaient et ils se racontaient avec beaucoup plus d'émotion, de vérité.

Plusieurs lettres sont de vrais trésors. Dans certains cas, il a fallu user de beaucoup de doigté pour répondre à des questions qui étaient parfois très délicates. Quelques-uns désiraient que l'on discute de l'amour, du divorce, car ils sont parfois très désabusés face à ces questions qui meublent leur quotidien. D'autres, plus pratiques, posaient des questions sur le sens des romans qu'ils avaient lus. Souvent, ils voulaient des conseils, des recommandations sur des œuvres qu'ils devraient lire.

Les mini-leçons ont aussi réussi à augmenter les compétences de nos élèves en lecture, mais également en écriture. Ils ont davantage réussi à cerner la psychologie des personnages, la trame du récit. Ils comprennent mieux les principes de la narration. Nous l'avons particulièrement remarqué dans l'épreuve obligatoire d'écriture de mai 1997 où ils ont eu à produire un conte d'un minimum de trois cent cinquante mots. Plusieurs de ces contes ont été d'une très grande qualité. Malgré le grand nombre d'heures passées à leur correction, notre intérêt a été maintenu jusqu'à la fin.

L'originalité des créations nous a agréablement surpris. Ils ont réussi à intégrer habilement des descriptions de personnages qui ont contribué à l'efficacité de l'intrigue. Ils ont aussi

manipulé plus efficacement la ponctuation dans le discours direct.

Nous sommes très fiers d'avoir atteint et même dépassé les objectifs fixés au départ.

Il va sans dire que l'an prochain nous répéterons l'expérience en tentant de l'améliorer à l'aide des suggestions émises par les élèves qui ont contribué à la réussite de ce projet.

* Enseignante, Collège Bourget, Rigaud

Bibliographie

Giasson, J., *La compréhension en lecture*, Gaëtan Morin éditeur, Boucherville, 1990.

Lebrun, M., *L'école et le plaisir de lire*, Documentation et Bibliothèques, vol.39, 3, 1993.

— — —, « Le journal dialogué : pour faire aimer la lecture », dans *Québec français*, 94 (été 1994).

— — —, *Un outil d'appropriation du texte littéraire : le journal dialogué*, UQAM.

Savard, J., « Un projet de lecture au secondaire ; Le journal dialogué » (Cahier pratique 57), dans *Québec français*, 94 (été 1994)